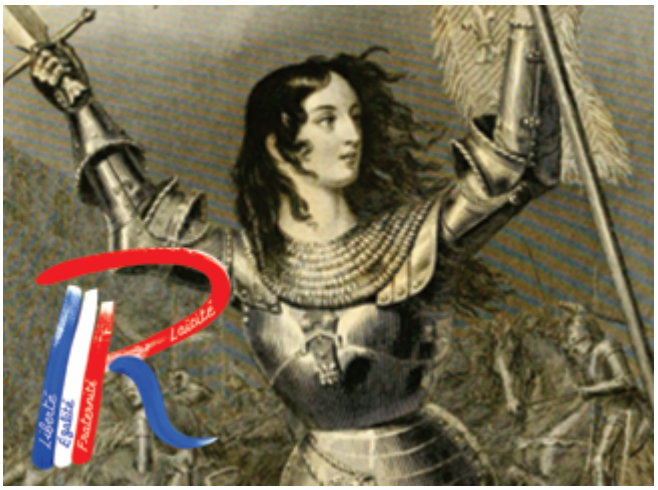
Monique a plus de droits qu'eux ! Et moi aussi !

écrit par Daniel Pollett | 15 juillet 2015



Monique est cette personne dont j'ai parlé dans un précédent article. Trois fois par semaine, elle subit une séance de dialyse artificielle. Dernièrement, elle a un malaise pendant cette épreuve. Monique se désole de « déranger » le personnel hospitalier et l'ambulancier qui doit la transférer et attendre. Tout comme elle s'excuse qu'on doive venir la chercher tôt le matin. Tout comme elle me dit de régler la climatisation de la voiture selon ce qui me convient, parce que c'est moi qui travaille. Ce dont bien sûr je ne fais rien, je la règle pour elle car je sais que la dialyse artificielle refroidit le corps. Monique ne voit que ce qu'elle suppose être un dérangement pour les autres, alors que nous ne faisons que notre travail, avec la conscience professionnelle et le savoir-être dus à ceux qui n'ont plus, comme nous, la chance d'être en bonne santé.

Monique me donne l'opportunité de voir le soleil se lever sur nos belles Cévennes, en venant la chercher à sa petite maison enfouie dans les montagnes. Elle est toujours prête et m'accueille avec ce sourire qui illumine toute la journée même si le ciel est nuageux. Je ne doute pas qu'elle se lève en

même temps que moi, car il doit lui falloir d'abord retrouver son équilibre, puis se préparer, ce qui est plus long que pour un homme, parce qu'une dame c'est comme ça. Monique et moi nous levons tôt, elle pour se faire soigner d'un mal sans autre remède, moi pour gagner un peu plus que ma retraite. Monique a travaillé toute sa vie, elle a cotisé à la Sécurité Sociale, payé ses impôts et les taxes. Elle ne demande jamais rien que ce qu'elle ne peut éviter et se culpabilise de coûter ainsi de l'argent à ce système auquel elle a pourtant contribué.

Monique et moi nous levons à l'heure où les racailles improductives et qui ne cotisent à rien vont se coucher après leur nuit de malfaisance. Dernièrement, j'ai eu un PV à 90€ pour un seul km/h en trop, somme que le gouvernement va distribuer à ces mêmes racailles sous diverses formes. Sûr que c'est plus facile de laisser le radar fonctionner seul dans une voiture banalisée que d'aller arrêter les malfaiteurs dans les banlieues. Ces mêmes banlieues que les gouvernements de droite et de gauche passent leur temps à arroser de subventions destinées à les réhabiliter au fur et à mesure que les racailles les détruisent. On entend même des politiciens prononcer des discours à fendre l'âme, comme si tous ces pauvres petits survivaient dans des ghettos par rapport auxquels, sans doute en les écoutant, celui de Varsovie en 1942 devait faire figure de colonie de vacances.

Je revendique pour Monique et moi d'avoir plus de droits que les racailles, parce qu'elle a bien mérité que l'on s'occupe d'elle avec attention et prévenance, parce que je fais partie des Français qui se lèvent tôt pour travailler. Je revendique le droit de faire mon travail sans être racketté au profit des associations d'idiots et de la petite gloire des anti-voitures. Je revendique le droit de ne pas avoir à supporter l'impatience, l'arrogance, la prétention et les menaces des racailles d'importation trouvant qu'on ne s'occupe pas assez vite de leurs petits bobos dans les hôpitaux, ainsi que leurs

dégradations et salissures. Je revendique le droit de retrouver la France de mon enfance, quand le bien public était respecté, le travail encouragé et que la tranquillité était une évidence en tout endroit et à tout moment. Je revendique de vivre en France comme un Français.

Daniel Pollett

Daniel POLLETT